

LETTRE AU FILS

« *Combien seront-ils, de cette époque inoubliable, à être oubliés ?* »
(Vassili GROSSMAN)

C'est une jolie question...

Notre regard a beau s'étendre à travers le temps et l'espace, il faut bien reconnaître que nous n'avons pas de réponse.

Ou plutôt si, une certitude : ils sont innombrables, les oubliés de l'Histoire.

Et ça continue... Pourquoi ?

Et si, seul, l'espace clos du théâtre et le temps si court de la représentation nous permettaient de suivre une piste, de poursuivre un élément irrationnel de réponse.

Là, on peut clore à demi les paupières pour se protéger de l'éblouissement et de la confusion de la réalité, suivant le conseil de Stevenson.

De ce "peuple de l'ombre", une FEMME surgit de nos mémoires, de notre imaginaire, une FEMME bien vivante, éblouissante de DIGNITÉ, une FEMME dont l'intégrité ne sera jamais abattue par aucune filouterie de l'HISTOIRE.

Au-delà de la mort, son cœur résonne encore, à grands coups, libre, « *justement parce que dehors, il fait nuit, mer ou distance* » (Antonio TABUCCHI).

Bernard Martin



LETTRE AU FILS

VASSILI GROSSMAN (1905-1964)

Un des grands écrivains du siècle, d'origine juive, de langue russe et de nationalité soviétique, connu et reconnu par le régime soviétique.

Écrivain reconnu, correspondant de guerre le plus célèbre de l'Union soviétique, la découverte du massacre des juifs et de la mort de sa mère provoque la lente conversion de l'auteur, et sa décision de ne plus faire de concessions : mort de l'esclave et résurrection de l'homme libre.

Il termine *Vie et Destin* en 1960. Le manuscrit, ses copies et les brouillons seront enlevés par le K.G.B. Staline est mort, c'est "le dégel" : on tue les oeuvres, plus leurs auteurs.

Les livres écrits pendant cette période ne seront publiés que longtemps après sa mort, et à l'étranger.

Ses thèmes ont toujours été les gens ordinaires, leur dignité, leur héroïsme. Ses dernières oeuvres (*Vie et Destin*, *Tout passe*) contiennent une analyse critique du régime totalitaire mais surtout un hymne à la liberté et à la bonté, au caractère irréductible de l'individu.

« L'essentiel, c'est que les hommes sont des hommes et qu'ensuite seulement ils sont évêques, russes, boutiquiers, tatars, ouvriers. »

(Vassili GROSSMAN, *Vie et Destin*)

LETTRE AU FILS

LE TEXTE

« Je suis sûre, Vitia, que cette lettre te parviendra, bien que je sois derrière la ligne du front et derrière les barbelés du ghetto juif. Je veux que tu saches ce qu'ont été mes derniers jours, il me sera plus facile de quitter la vie à cette idée. »

Anna Semionovna, mère de Strum physicien de premier plan, soviétique d'abord, juive comme les Allemands le lui rappellent : *« je ne me suis jamais sentie juive »*, médecin ophtalmologue dans la petite ville d'Ukraine qui n'est pas citée dans le roman mais qui est Berditchev, Anna Semionovna se retrouve dans un ghetto, promise à la mort comme elle le comprend tout de suite.

Que faire?

Partager le sort d'un peuple qu'elle découvre comme le sien, C'est son choix.

Que dire?

La vie du ghetto, la vie des gens dans le ghetto. La vie des hommes, des femmes, des enfants dans cette situation extrême, leurs petites choses et mesquineries, mais aussi leur infinie bonté. *« Il est difficile, Vitia, de comprendre réellement les hommes. »*

Et cette grande confiance dans les mots : les mots tuent mais peuvent sauver aussi, et de l'oubli d'abord.

Au coeur de ces faits terribles, de la brutalité, de cette mort annoncée, elle gardera jusqu'au bout son regard généreux sur les autres, son amour et sa grande bonté pour les humains dans tous leurs aspects.



« La force de la vie, la force de ce qu'il y a d'humain en l'homme est immense, et la violence la plus puissante, la plus absolue, ne peut asservir cette force, elle peut seulement la tuer...

En ces temps de fer, la mort de la vie n'est pas sa défaite. »

(Vassili GROSSMAN, *La Madone Sixtine*)

LETTRE AU FILS

VIE ET DESTIN ET LE CHAPITRE XVII...



Le roman se place pendant le temps de la bataille de Stalingrad.

Des dizaines de personnages, des destins singuliers qui se croisent, s'emmêlent, se confrontent, une opposition et comparaison de deux régimes totalitaires, des villes, des villages, des chemins, des rails.

Une année de guerre décisive pour le monde, et en toile de fond cinquante ans d'histoire russe et de pouvoir soviétique...

Bref un roman russe.

Au coeur de ces mille pages, le chapitre XVII : une lettre, un fragment d'œuvre d'un millier de pages.

Dans cette immense fresque bouleversée, en plein coeur de la violence de l'Histoire : une lettre, la dernière, celle d'une mère juive à son fils, juste avant de mourir... Un fragment de vie.

La mère de Grossman est morte à Berditchev, assassinée comme les 20 000 autres juifs du ghetto, et comme la plupart des juifs soviétiques de l'Ukraine occupée par les Allemands.

Que peut-on écrire à son fils quand on sait qu'on ne pourra plus lui écrire, lui parler, le regarder, l'embrasser... jamais ?

LETTRE AU FILS

CE QU'EN DIT LA PRESSE

L'ECHO du VAL DE CREUSE



Lors de la répétition.

L'Écho la Marseillaise
16 mars 2006

ARGENTON-SUR-CREUSE

Chants dans le ghetto !

Vendredi et samedi, le groupe vocal Itinéraire Bis accompagnera exceptionnellement «La lettre au fils» de Vassili Grossman, monté par le Lamparo !

Impressionnante répétition que celle à laquelle nous avons pu assister mardi soir. Le chapiteau du Lamparo a résonné des chants du groupe vocal Itinéraire Bis. Au milieu du plateau, Sylvie Caillaud joue la mère juive, celle qui envoie une lettre à son fils, et autour, la quinzaine de chanteuses et chanteurs du groupe vocal l'accompagne dans cette dernière missive.

Non, le très connu «Chant des marais», n'est pas au programme de cette ponctuation vocale. «Ce sont des chants yiddishs, arméniens, hongrois et croates» indique Catherine Gaiffe, qui dirige le groupe. «Lors de la résidence du Lamparo à Gargillesse, nous avons présenté sous le chapiteau un travail avec le RPI des environs de Gargi-

lesse. Nous avons déjà un bon nombre de ces chansons à notre répertoire. Sylvie Caillaud nous, a contacté plus tard pour nous a proposé cette collaboration sur leur création, et nous avons choisi les chants ensemble en fonction du texte. Avec Bernard Martin, nous avons aussi organisé notre présence dans la mise en scène».

Fondé en 1987, il ne reste que peu de choristes du début. Heureusement, Itinéraire Bis se renouvelle et deux nouveaux participants l'ont rejoint récemment.

« La lettre au fils » est donc une première expérience théâtrale pour le groupe, et sans doute ne se reproduira-t-elle pas aussi facilement dans d'autres lieux de résidence du Lamparo.

Même si Catherine Gaiffe

souhaiterait que l'expérience se renouvelle, il n'est pas toujours facile de réunir le groupe à une même date, car chaque participant bénévole a des activités et ne peut pas toujours être présent.

Il faudra donc vous ruer pour voir et écouter cette présentation exceptionnelle de la pièce car, ailleurs, elle ne sera sans doute plus jamais présentée sous cette forme.

MARCEL LORRE

« La lettre au fils », Le Lamparo sous chapiteau chauffé, esplanade de La Grenouille

• Vendredi 17 à 14h30 et 20h30.

• Samedi 18 mars à 20h30.
Prix des places 5 et 8 €, et réservations au Théâtre du Lamparo, 02.54.24.52.71

LETTRE AU FILS

CE QU'EN DIT LA PRESSE

ARGENTON-SUR-CREUSE

Un texte universel !

l'Écho la Marseillaise
17 juin 2006

«La lettre au fils» montée par le Lamparo, est présentée aujourd'hui vendredi et samedi en présence du groupe vocal Itinéraire Bis. Sylvie Caillaud nous parle de la pièce.

«**L**a lettre au fils» est un fragment d'un énorme livre de plus de mille pages, Vie et Destins, et c'est une histoire russe qui se passe pendant la bataille de Stalingrad. Vassili Grossman y narre les petites histoires et vies de nombreuses personnes présentes en cette période tragique. Ce fragment a été monté plusieurs fois et a été aussi adapté pour la télévision (Arte).

«Pour nous, ce choix a été tout d'abord un coup de cœur pour le texte, mais aussi pour le sujet. Il y a plus de vingt ans que nous l'avions vu, joué par André Sellier et Hélène Roussel...», nous dit Sylvie Caillaud, «*Cette femme, russe, juive et soviétique, qui écrit sa lettre dans le ghetto, ce qu'elle dit, il y a aujourd'hui plein de gens qui pourraient le dire, des gens qui ne sont ni juifs, ni russes, mais Irakiens ou Palestiniens, etc... N'importe quelle mère dans le monde entier pourrait avoir un jour à écrire une*



Sylvie Caillaud, joue la mère, celle qui écrit cette dernière lettre

dernière lettre à son fils, et c'est pour ça qu'on l'a montée».

La mise en scène de Bernard Martin pourrait paraître minimaliste, Sylvie Caillaud étant seule en scène, elle répond amusée que «*quatre planches, une ampoule et un comédien, ça doit suffire pour faire une bonne pièce. Mais pour ne pas faire comme les autres, nous avons*

choisi d'éviter la présence d'un autre acteur, il n'aurait pu que jouer «le fils» que d'autres utilisaient pour des flash-backs... N'empêche qu'il y aura du monde sur scène puisque, à Argenton, je serais accompagnée par le groupe Itinéraire Bis».

Quand on lui demande si la présentation d'un pareil texte devant des jeunes n'allait pas les faire fuir, elle indique

qu'«à chacune des lectures faites, on se demandait pourquoi on avait fait des lectures pour des gamins aussi jeunes (CM1-CM2) et si on ne s'était pas trompé. Et bien pas du tout, les jeunes semblaient parfaitement au courant, quelquefois plus et mieux que leurs aînés, ils savaient ce qu'était la déportation, le ghetto, la gestapo, etc. et nous avons constaté que les plus grandes difficultés, on ne les avait pas avec les enfants, mais plutôt avec les adultes».

Cette pièce est la dernière création du Lamparo qui, depuis la formation de la troupe, en a fait plus d'une vingtaine. Une magnifique pièce à découvrir ce soir et demain.

MARCEL LORRE

«La lettre au fils», Le Lamparo sous chapiteau chauffé, esplanade de La Grenouille, aujourd'hui vendredi 17 à 14h30 et 20h30 et samedi 18 mars à 20h30. Prix des places 5 € et 8 € Réservations au Théâtre du Lamparo, 02 54 24 52 71.

LE THEATRE DU LAMPARO

UNE COMPAGNIE ITINÉRANTE EN MILIEU RURAL

Le THÉÂTRE DU LAMPARO est une compagnie créée en 1987. Basée à Argenton sur Creuse depuis 1997, la compagnie s'est dotée en 2001 d'un chapiteau et travaille sous forme de résidences, en utilisant cet outil comme pôle culturel itinérant de création et de diffusion.

Avec son chapiteau, la compagnie souhaite instaurer un rapport aux gens plus qu'au public. S'installer pour quelque temps au milieu des gens, partager un lieu de vie, partager les spectacles, échanger, vivre chez eux, les inviter chez nous. Rencontrer.

En construisant ces résidences, la compagnie souhaite :

DÉVELOPPER dans le champ culturel un partenariat entre les collectivités locales et territoriales (Communes, Communautés de Communes, Pays, Conseils Généraux, Conseil Régionaux), le Ministère de la Culture, et les populations d'un territoire.

OFFRIR aux populations des œuvres de différente nature : contemporaines, classiques ; des spectacles pour différents publics ; des spectacles vivants de toutes sortes : théâtre, danse, musique, clown...

PARTAGER avec les populations d'un territoire les différents moments de travail d'une compagnie : répétition, création, diffusion et formation.

Partager son outil de travail avec d'autres compagnies de théâtre, musique ou danse...

RAYONNER sur un territoire en créant des échanges entre les communes alentour et la commune d'accueil du chapiteau.

PROPOSER des actions d'accompagnement pendant les résidences, et des actions de formations à l'année : stages, ateliers, lectures, projets pédagogiques liés aux créations et à la programmation des résidences.

La compagnie développe également de nombreuses actions de formation auprès des lycées, collèges, écoles primaires, ainsi que dans le milieu carcéral.

RÉPERTOIRE DE LA COMPAGNIE

- « Voyages avec un âne dans les Cévennes » *de Robert Louis Stevenson*
- « La Courroie » *d'après les témoignages d'anciennes mécaniciennes de la chemiserie*
- « Recherche FemmeS » *textes de Sylvie Caillaud, Yves Reynaud et Serge Valletti*
- « Le neveu de Rameau » *de Denis Diderot*
- « Le naufrage du Titanic » *de Hans Magnus Enzensberger*
- « La Visite du Château » *de Bruno Tiaïba*
- « Lettre au fils » *de Vassili Grossman*

Le THÉÂTRE DU LAMPARO est une compagnie conventionnée par la Région Centre. Elle est subventionnée par le Ministère de la Culture et de la Communication (Drac Centre), le Conseil Général de l'Indre et le Conseil Général du Cher. La compagnie est aidée par la ville d'Argenton-sur-Creuse.

THÉÂTRE DU LAMPARO

46 BIS, RUE GAMBETTA 36200 ARGENTON/CREUSE

TÉL. : 02 54 24 52 71 FAX : 02 54 24 51 87

theatredulamparo@wanadoo.fr

LETTRE AU FILS

FICHE TECHNIQUE

PLATEAU

Ouverture : 9 m
Profondeur : 6,5 m
Hauteur : 4,5 m
Prévoir un rideau de fond de scène noir

ÉLECTRICITÉ

Prévoir une alimentation 380 V (3 phases + neutre + terre) 32 A
sur bornier ou fiche P17-32A

ÉCLAIRAGE / SONORISATION

1 jeu d'orgue 24 circuits
24 gradateurs 2 ou 3 kW
Projecteurs (voir plan)
L'ensemble du matériel peut-être fourni par la compagnie.

MONTAGE / DÉMONTAGE

Présence de 2 techniciens de la compagnie.
Montage lumières et décor + réglages : 2 services de 4 heures / la veille
Démontage : 1 service / après le spectacle

REPAS

Prévoir les repas pour le jour du spectacle, ainsi que les jours de montage.
Si nécessaire, un hébergement devra être prévu par l'organisateur.

CONTACT

Jean-François Penin (régisseur) : 06 88 57 19 59
Denis Touquet / Étienne Gault (administrateurs) : 02 54 24 52 71 / 06 72 77 39 21